Cours S qu’est ce qu’un homme ?

Nous avons vu dans un premier temps la question du bonheur et de la liberté, autrement dit des questions qui portent sur la **condition humaine** et nous allons continuer avec à présent la question suivante : qu’est-ce qu’un homme ? Qu’est-ce qui fait qu’un homme  est un homme ? Qu’est ce que c’est qu’être un homme ?

On verra ce qui peut différencier l’homme de l’animal, notamment la conscience, puis la question de la moralité bien sur, mais avant cela on va faire un petit excursus sur une des données qui fait que l’homme est homme, l’homme est **libre**, ou du moins il se revendique comme tel.

On reviendra sur la question de la liberté plus tard, mais je voulais vous donner un texte parce qu’il est assez à propos par rapport à vos copies.

Même chez Spinoza ou on dit globalement que la liberté n’existe pas, c’est la liberté au sens du libre arbitre, mais il y a un certain sens de la liberté qui fait qu’elle existe et qui fait que l’homme a une condition supérieure à celle du simple animal, et cette possibilité, ce privilège qui le fait homme, est toujours une **exigence.** Or la liberté a ceci de paradoxal, est que précisément **on peut à la fois dire que c’est le plus grand bien et en même temps la refuser.**

Je vous donne un espace de liberté, une dissertation, un espace ou vous pouvez pleinement vous exprimer, en vous prévenant en plus que c’est la première donc je noterai gentillement, donc aucun risque, et pourtant, certain préfèrent aller demander à internet ce uq’ils doivent écrire, ils préfèrent se faire dicter leur réponse plutot que de saisir leur liberté, ils préfèrent la servitude à la liberté.

Ici il ne s’agit pas de juger, je laisse ça à d’autres, et surtout je ne suis personne pour vous juger, je prends un exemple ne le prenez surtout pas personnellement, ce que je décris est valable pour nous tous, moi le premier.

Nous pouvons préférer la servitude à la liberté, et ça c’est quelque chose que nous devons essayer de comprendre. Pourquoi pouvons nous ne plus vouloir notre condition humaine ? Parce que l’homme est capable des plus belles choses mais aussi des plus atroces peut-être.

Je vais vous donner un texte de Kant, qui illustre cette idée de liberté, qui montre une opposition entre la liberté et l’état de minorité, donc la tutelle, c’est-à-dire la servitude, et qui lie dès lors la liberté avec une difficulté, une exigence, sapere aude. Ose savoir, en sachant que ce n’est pas facile.

Attention ce n’est pas le dernier mot de Kant sur la liberté.

Donc que nous dit Kant :

*Qu’est-ce que les Lumières ? La sortie de l’homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c’est-à-dire incapacité de se servir de son entendement (pouvoir de penser) sans la direction d’autrui, minorité dont il est lui-même responsable, puisque la cause en réside non dans un défaut de l’entendement mais dans un manque de décision et de courage de s’en servir sans la direction d’autrui.* ***Sapere aude ! (Ose penser) Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières.***

*La paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu’un si grand nombre d’hommes, après que la nature les a affranchi depuis longtemps d’une (de toute) direction étrangère, reste cependant volontiers, leur vie durant, mineurs, et qu’il soit facile à d’autres de se poser en tuteur des premiers. Il est si aisé d’être mineur ! Si j’ai un livre qui me tient lieu d’entendement, un directeur qui me tient lieu de conscience, un médecin qui décide pour moi de mon régime, etc., je n’ai vraiment pas besoin de me donner de peine moi-même. Je n’ai pas besoin de penser pourvu que je puisse payer ; d’autres se chargeront bien de ce travail ennuyeux. Que la grande majorité des hommes (y compris le sexe faible tout entier) tienne aussi pour très dangereux ce pas en avant vers leur majorité, outre que c’est une chose pénible, c’est ce à quoi s’emploient fort bien les tuteurs qui très aimablement (par bonté) ont pris sur eux d’exercer une haute direction sur l’humanité. Après avoir rendu bien sot leur bétail et avoir soigneusement pris garde que ces paisibles créatures n’aient pas la permission d’oser faire le moindre pas, hors du parc ou ils les ont enfermé. Ils leur montrent les dangers qui les menace, si elles essayent de s’aventurer seules au dehors. Or, ce danger n’est vraiment pas si grand, car elles apprendraient bien enfin, après quelques chutes, à marcher ; mais un accident de cette sorte rend néanmoins timide, et la frayeur qui en résulte, détourne ordinairement d’en refaire l’essai.*

*Il est donc difficile pour chaque individu séparément de sortir de la minorité qui est presque devenue pour lui, nature.*

Kant nous dit que la lumière, la liberté en un sens, ce qui fait qu’un homme est réellement un homme, qu’il puisse se servir librement de la pensée, qu’il puisse penser par lui-même, bref tout ça, l’homme ne le fait pas spontanément et préfère se voir dicter sa conduite plutôt que de saisir sa liberté.

Kant essaie d’en analyser les causes, la paresse et la lacheté. L’homme bien qu’il soit le seul animal à pouvoir établir dans le temps son activité, l’homme peut se représenter le futur, et donc se dire qu’il doit par exemple là faire telle chose désagréable pour la suite, l’homme est le seul qui malgré cela peut préférer son bonheur immédiat a son bonheur futur. C’est terriblement étrange si vous y réfléchissez. Un animal peut éventuellement, dans des grands cas d’avancement, établir une activité qui lui sera utile plus tard, la fourmi par exemple travaille bcp et est très organisé, mais on n’a jamais vu une fourmi qui a la flemme et qui décide de ne pas travailler ! Or nous voyons tous les jours des hommes faires cela.

Pourquoi l’homme peut-il refuser ce qui peut faire sa grandeur ? C’est un peu la question uqe l’on va essayer de traiter, et il y a mille réponses possibles, j’espère que vous trouverez la votre, c’est une question d’une vie, constamment, quand vous êtes confrontés à un événement dramatique dont la cause est un individu vous vous demandez « mais comment l’homme peut il tomber si bas ? » Ce n’est pas une question simple évidemment, mais on peut déjà apercevoir la réponse : si l’homme peut ne pas toujours être à la hauteur de sa propre grandeur c’est parce que cette grandeur peut être contradictoire avec son bonheur. Nous allons le voir en détail, mais déjà Pascal nous a un peu aidé, la conscience de l’homme n’est pas nécessairement source de bonheur, selon Pascal l’homme a conscience des choses contrairement aux animaux mais a surtout conscience de sa propre finitude, et conscience de la mort. Est-ce qu’au fond le propre de l’homme n’est pas d’avoir conscience de sa propre mort ? L’homme serait cet être qui sait qu’il va mourir. Et c’est pas rien de savoir qu’on va mourir. On s’avance d’un pas : qui sait ici qu’il va certainement mourir ? Je ne dis pas probablement je dis bel et bien certainement, cad en est sur à 100%. Qui sait cela ? A priori tout le monde, mais comment le savez vous ? On reverra tout ça.

Petite parenthèse, j’ai l’impression de dire souvent « on reverra ça », mais c’est normal, ce n’est pas simplement que je ne suis pas organisé, c’est seulement que la philo ne permet pas toujours de séparer les questions, si le grand philosophe est celui qui peut être utilisé sur tous les grands thèmes, aussi bien la morale que la vérité, c’est pas simplement parce qu’il s’est intéressé à toutes les questions, mais surtout parce que sa pensée englobe l’ensemble des questions. C’est quoi un grand journaliste sportif ? Celui qui est très calé sur un sport ? Oui, mais c’est mieux s’il connaît bcp de sport, et c’est encore mieux s’il peut parler intelligemment de tous les sports, non pas parce que les uns après les autres il les a étudiés, mais parce qu’il a une vision si profonde et globale du sport que sur chaque sport particulier il peut dire un truc intelligent. Et c’est rare de dire un truc intelligent, surtout dans le sport.

Donc on reprend notre question, qu’est-ce qu’un homme, et on va essayer de voir, dans une question massive comme ça, comment on peut progressivement arriver à la question. Cad quelle sera notre première question, notre première étape.

Etre un homme semble être comme une exigence, qui nous distinguerait de l’animal, mais précisément il faut interroger plus précisément cela. Qu’est-ce qui nous distingue réellement de l’animal ? Qu’est-ce qui fait qu’on peut dire de l’homme qu’il a une sorte de devoir que n’a pas l’animal ?

Pourquoi ne suis-je pas qu’un animal ?

Voilà donc la première question que nous allons essayer de traiter. Qu’est-ce qui nous distingue de l’animal ?

Qu’est-ce qui fait que nous avons précisément une spécificité individuelle que nous pouvons dire je.

Est-ce la pensée ? On dirait que l’animal ne pense pas contrairement à l’homme qui pense ? Pourquoi pas. Est-ce le langage articulé ? Non pas simplement langage mais langage articulé, sans doute il y aurait quelque chose dans cette direction. Mais qu’est-ce qu’on fait avec un langage ? On communique certes mais dans la formation du langage, qu’est-ce qu’il faut pour avoir le mot arbre ? Il faut avoir vu des arbres, et il faut avoir compris quelque chose de fondamental : que cet arbre que je vois dehors, l’arbre que je vois devant chez moi, l’arbre qu’il y aura près de l’autoroute etc, tout ces « arbres » précisément sont des « arbres », je ne vois que des choses particulières, et pourtant je peux à partir de ces choses particulières établir un concept général, celui d’arbre. Alors que bien souvent ils peuvent ne pas du tout ressembler. Rendez vous simplement compte de l’effort d’abstraction qu’il faut pour dire que ces différents arbres partagent une identité commune, qu’ils sont tous des « arbres », et du coup pour pouvoir parler d’un arbre, quand je dis l’arbre pousse en absorbant l’eau, qui n’est aucun arbre en particulier, qui n’existe à proprement parler pas, mais qui pourtant fait référence à tous les arbres. C’est prodigieux si vous vous y arrétez deux secondes, et est-ce qu’un animal peut faire ça ? Est-ce qu’il peut passer du particulier au général ? Non il ne peut pas le faire, pourquoi ?

Nous allons essayer de montrer qu’il y a dans l’homme une propriété, qui restera peut-etre pour une grande part inexpliquée, qui est la faculté de se représenter sa propre action. Je vois un arbre, et je me vois en train de voir un arbre, et du coup je peux mettre en relation cet arbre avec d’autre arbre, parce que je peux comparer deux situations que j’ai vécues. Cette faculté de se représenter soi même, c’est la conscience, et vous sentez bien qu’elle est indisociable d’une autre faculté, la mémoire, si bien qu’on a presque parfois pu dire, Bergson, que la conscience n’est rien d’autre que la mémoire.

Puis-je savoir ce que je suis ?

Ici nous allons donc essayer de traiter de la question de l’identité. Quelle est mon identité ? Qui je suis ? Et non seulement qui je suis, mais comment puis-je savoir qui je suis ?

Qui êtes vous ? Homme, grand, etc, cad des qualités, mais qui etes vous vous ? Cad vous et personne d’autre ?

On arrive ici à quelque chose qui semble paradoxal, cad le fait que mon identité profonde en réalité me soit peut être inaccessible, ou en tout cas incommunicable, et du même coup dès lors qu’elle est vide commune à tous. Je suis « moi » mais tout le monde peut dire je suis « moi », alors que tout le monde nep eut pas dire je suis un homme, mohammed, etc.

Essayons de creuser un peu.

Ce que je dis c’est que le moi auquel j’accède semble être presque quelque chose de vide. Faisons une introspection. Pour l’instant je parle de conscience simplement au sens d’identité profonde, de ce que je suis, je regarde ma conscience, je suis quelqu’un qui a conscience de lui même et je regarde ce « moi » qui dit « je », qu’est-ce que je trouve ? Qu’est-ce que le moi ?

"Qu’est-ce que le moi ?

Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passants si je passe par là, puis-je dire qu’il s’est mis là pour me voir ? Non car il ne pense pas à moi en particulier mais celui qui aime quelqu’un à cause de sa beauté, l’aime-t-il ? Non : car la petite vérole, qui tuera la beauté sans tuer la personne, fera qu’il ne l’aimera plus.

Et si on m’aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m’aime-t-on, moi ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc ce moi, s’il n’est ni dans le corps, ni dans l’âme ? et comment aimer le corps ou l’âme, sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait le moi, puisqu’elles sont périssables ? car aimerait-on la substance de l’âme d’une personne, abstraitement, et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut, et serait injuste. On n’aime donc jamais personne, mais seulement des qualités.

Qu’on ne se moque donc plus de ceux qui se font honorer pour des charges et des offices, car on n’aime personne que pour des qualités empruntées."

Pascal, Pensées (Lafuma 688)

Que nous dit Pascal ? C’est qu’il y a dans ce qu’on appelle moi une sorte de malentendu. Nous prétendons connaître notre moi, nous prétendons accéder au moi d’autrui, c’est-à-dire encore une fois a son identité profonde, mais en réalité nous n’avons toujours que des qualités particulières. Aimons nous quelqu’un par delà ses qualités ? Pouvons nous réellement accéder à l’identité de quelque chose ?

Nous sommes dans un monde ou nous ne sommes jamais vraiment nous mêems, cette expression même n’a en réalité pas de sens pour Pascal, nous ne sommes que des qualités, au sens philosophique.

Ici ce texte, beaucoup plus compliqué qu’en apparence, prend le moi sous l’angle de l’amour. Pascal est chrétien, donc Dieu est amour, donc l’amour est ce par quoi je m’élève à ma condition. Mais justement nous dit Pascal, l’amour d’un autre est il amour réel ? Non car mon amour dépend de certaines qualités qui sont périssables, je dis que j’aime autrui, je t’aime, mais qui est-ce que j’aime quand je dis je t’aime ? Est-ce que j’accède réellement à quelque chose ?

Karl Marx conscience